

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item 62. Val-Richer, Lundi 30 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 62. Val-Richer, Lundi 30 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Bibliothèque](#), [Correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(éducation\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [histoire](#), [Lecture](#), [Musique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Pratique politique](#), [Réseau académique](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1855-07-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 4250, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

62 Val Richer. Lundi 30 Juillet 1855

Mes deux journaux des Débats, d'hier et tous les autres journaux ensemble ne m'ont absolument rien appris. Du reste, tant que nous n'aurons pas, ou la prise de Sébastopol ou la paix, nous trouverons, et avec raison, qu'on ne nous apprend rien. Quand des événements commencent, les petites choses suffisent à la curiosité ; il en faut de grandes quand on est las d'être ému et d'attendre.

Je ne connais pas sir Hamilton Seymour, Pour Lord Cowley, je ne m'étonne pas qu'il ait été mischievous ; il a de la passion sans esprit, et assez d'autorité sans jugement. Je ne crois pas à la retraite de Lord Stratford, pas plus qu'à son renvoi. On n'abandonne pas le théâtre sur lequel on règne. Il faut être aussi malade, et aussi las, et avoir un grand esprit comme Dioclétien, ou Charles Quint, pour abdiquer.

A propos de Charles Quint, avez-vous lu celui de M. Mignet, et sa Marie Stuart et son Antonio Perez ? Cela vous amuserait. C'est de l'histoire bien comprise et bien racontée, quoique avec des allures un peu raides. Si vous ne saviez comment vous procurer ces livres dites-le moi ; je vous les ferais prêter par une des bibliothèques publiques. Mes exemplaires à moi sont, en ce moment, chez mon relieur.

St Sébastien est bien fort. Et puis, qu'on me parle de l'éducation des filles nobles Allemandes. Je n'ai aucun projet de visite à Trouville, à moins que vous n'y veniez. Et comme je crois que vous n'y viendrez pas, je crois que je n'irai pas du tout. Il m'est revenu qu'Oliffe avait été désolé que je vous eusse parlé de fièvres milliaires, ou scarlatines, et qu'il niait le fait. On me l'a positivement affirmé du pays même. Il est vrai qu'on dit à présent qu'il n'y en a plus du tout. Ce qui est certain, c'est qu'il y a beaucoup de monde à Trouville. Mon fils y est allé la semaine dernière voir un de ses amis, et il a trouvé la plage, très pleine. Rossini y est l'objet de toute la curiosité et de tous les soins. L'autre jour, au salon, une Madame (j'oublie son nom) qui joue très bien du piano, s'est mise à jouer des morceaux des premiers opéras de Rossini de sa première jeunesse. Il a fondu, en larmes.

Les Broglie ont eu dans leur voisinage un accident désagréable.□

Une grande usine qui leur appartient, dans la forêt, a complètement brûlé. Le tonnerre y a mis le feu. On dit que c'est une perte de 200 000 fr. J'espère que le bâtiment était assuré. Pouvez-vous me dire où demeure Brignole ? Il ne me donne pas son adresse et je ne sais où la trouver.

Onze heures

J'espère que votre malaise de la nuit n'est rien. J'ai plus de confiance dans Oliffe que dans Kolb. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 62. Val-Richer, Lundi 30 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-07-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6732>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

---

Paris le dimanche. Lundi 30 Juillet 1855

Mes deux journaux de débats  
d'un et tous les autres journaux ensemble ne  
m'ont absolument rien appris. Du reste, tant  
que nous n'aurons pas, ou la prise de  
Sébastopol, ou la paix, nous trouverons, et  
avec raison, qu'on ne nous apprend rien.  
Quand les événements commencent, les petites  
choses suffisent à la curiosité; et en fait de  
grande, quand on est las d'être ému et  
d'attendre.

Je ne connois pas sir Hamilton Seymour.  
Pour lord Cowley, je ne métime pas, qu'il  
ait été mischievous; il a de la passion  
sans esprit, et assez d'autorité sans jugement.  
Je ne crois pas à la retraite de lord Straffen,  
pas plus qu'à son renvoi. On n'abandonne  
pas le théâtre sur lequel on régné. Il faut  
être aussi malade, et aussi las, et avoir  
un grand esprit, comme Dioclétien ou  
Charles Quint, pour abdiquer.

à propos de Charles Lewis avec vous le  
celui de M. Mignot, et sa Mademoiselle Stuart,  
et son Antonio Perez? Cela vous amuseroit.  
C'est de l'histoire bien comprise et bien  
racontée, quoique avec des allures un peu  
roides. Si vous ne savez comment vous  
procurez ces livres, dites-le moi, j'en pourrais  
les faire acheter par une des bibliothèques  
publiques. Mes exemplaires à moi sont, au  
moment, chez mon relieur.

S. Sébastien est bien fort. Et puis, qu'on  
me parle de l'éducation des filles nobles  
Allemandes.

Je n'ai aucun projet de visite à Trouville  
à moins que vous m'y veniez. Et comme je  
crois que vous n'y viendrez pas, je crois que  
je n'irai pas du tout. Il m'est revenu  
qu'Oliffe avait été débilité que je vous envoie  
parler de fièvre, miliaire, ou scarlatine,  
ce qu'il m'avait fait. On m'a positivement  
affirmé, au pays même. Il est vrai qu'on  
dit à présent qu'il n'y en a plus du tout.  
Ce qui est certain, c'est qu'il y a beaucoup

de monde à Trouville. Mon fils y est allé la  
semaine dernière voir un de ses amis, et il  
a trouvé la plage très pleine. Rossini y est  
l'objet de toute la curiosité et de tous les vœux.  
L'autre jour, au salon, une Madame (j'oublie  
son nom) qui joue très bien du piano, s'est  
mise à jouer des morceaux de premiers opéras  
de Rossini de sa première jeunesse. Il a  
fondé en larmes.

Les Bragias ont eu dans leur voisinage  
un accident désagréable. Une grande arène  
qui leur appartient, dans la forêt, a complé-  
tement boulé. Le tonnerre y a mis le feu.  
On dit que c'est une perte de 200,000 fr. Espérons  
que le bâtiment étoit assuré.

Pourriez-vous me dire où demeure Brignole?  
Il ne me donne pas son adresse et je ne sais  
où la trouver.

avec humeur.

Je pense que votre malade de la nuit se fait mieux.  
J'ai plus de confiance dans Oliffe que dans  
Koll. Adieu, Adieu.